

## DISCOURS DU 14 JUILLET 2016

Monsieur le Préfet,  
Monsieur le Député,  
Monsieur le Sénateur,  
Monsieur le Secrétaire Général de la Préfecture,  
Mesdames et Messieurs les élu(e)s  
Mesdames et Messieurs, en vos grades et qualités,  
Citoyens de Bourgneuf et d'ailleurs,

Chaque année, au 14 juillet, nous avons pris l'habitude de réfléchir ensemble à la République, à ses valeurs, à ses principes, à son fonctionnement.

Nous avons tous en mémoire que, dans une République, la liberté de chacun est protégée par la loi. Nous savons tous que l'égalité des droits fonde l'acceptation de la règle commune.

Nous savons aussi que sans fraternité, les deux premières valeurs peuvent être mises en difficulté.

Car enfin, cet autre, si différent de nous et pourtant si semblable, mérite notre respect comme nous exigeons de lui la réciprocité. Nous savons bien tous, au fond, que les partis de la haine qui attisent la colère de notre voisin différent sont les fossoyeurs annoncés de la République.

Et puisque nous vivons en France, que nous avons cette chance, cette chance de vivre dans un pays magnifique où est née la République moderne, comme le dit Bernard Marie « souriez, vous êtes français ». Alors pourquoi ces frustrations toujours réaffirmées et dont la presse (qui n'a plus d'analyse) se fait l'écho à satiété ?

C'est l'écart, non pas forcément à la réalité, mais bien plutôt par rapport à nos désirs...forcément sans limite. Bernanos écrit « l'espérance, voilà le mot que je voulais écrire. Le reste du monde désire, convoite, exige, revendique et appelle cela espérer, parce qu'il n'a ni patience ni honneur. Il ne veut que jouir et la jouissance, au sens propre du mot, l'attente de la jouissance ne peut s'appeler une espérance, ce serait plutôt un délire, une agonie... »

Tout, tout de suite ... de la queue frisant l'émeute pour le dernier téléphone, les amis multipliés à l'infini par la magie de Facebook jusqu'à la vie intime en pâture sur internet...on pourrait multiplier les exemples.

Et comme je discutais de cela avec un vieux monsieur de 90 ans, très sage, très expérimenté et il faut bien le dire très paternel aussi, il me dit « c'est parce que les gens n'ont plus d'honneur. Pour avoir, tout est bon, pour être, c'est plus difficile ». J'avoue sur le coup avoir été surpris. Que faisait l'honneur là-dedans ?

Et je me suis souvenu de Rabelais : « et toute la règle tenait en cette clause : fais ce que tu voudras ! Parce que les gens libres, bien nés, bien éduqués, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur et qui les pousse à agir vertueusement et les éloigne du vice ».

L'honneur, c'est alors dans l'attitude, le comportement des hommes et des femmes, le gardien des valeurs de la République.

Etre homme d'honneur (ou femme d'honneur), c'est savoir que ma liberté s'arrête où commence celle des autres.

Etre homme d'honneur, c'est respecter l'Egalité et ne pas mépriser l'autre.

Etre homme d'honneur, c'est le respect de la parole donnée, c'est le respect des promesses faites, c'est le respect de l'Autre, dans la Fraternité, c'est la dignité préservée de l'individu tel qu'il est et pas tel qu'on le souhaite.

L'honneur, ce « besoin vital de l'âme humaine » tel que le définit Simone Weil, qui savait par expérience ce dont elle parlait, nous devons le défendre chez nous comme chez les autres : l'honneur des pauvres, l'honneur des vieux, celui des enfants, des malades, des étrangers, des différents.

C'est l'aiguillon de la lutte contre le racisme, c'est le ferment permanent qui permet l'éclosion des valeurs de la République.

De Gaulle avait ce sens là, qui nous a sauvés du bruit des bottes...

Jaurès avait ce courage aussi et son assassinat a entraîné la suite que l'on sait...

Même à notre époque de précipitation, on peut tout de même se souvenir.

Mais il n'y a pas que les grands hommes, il y a tous « les petits, les obscurs, les sans-grades », qui conservent intacte toute leur vie la dignité que l'honneur leur dicte : la petite mamie d'à côté, le gamin rouleur de mécaniques mais qui lui porte son sac, l'instituteur pour lequel il ne sera pas dit qu'un gosse parte sans savoir lire... plein, tout plein d'hommes et de femmes dignes, bâtis à l'honneur et à la République, qui ne réclament rien, qui ne demandent rien, et à qui on doit, au fond, tant de choses.

Car ne nous y trompons pas, si leur honneur est en cause, ils ne céderont rien. Ces hommes et ces femmes ne céderont pas, ils ont fini par faire des « résistants », ils sont restés des militants, ils sont restés des « engagés pour la République et ses valeurs ».

A la question : « comment écrivez-vous honneur ? », ils/elles répondent : au singulier !

A la question de Goncourt : « est-on homme d'honneur quand on fait de ces choses que personne ne vous reproche, que la justice ne poursuit même pas mais qui font rougir une fois seul ? » la réponse est non. Rien ne travaille leur conscience et ce n'est pas par inconscience...

Comme Victor Hugo qui disait : « on dit de moi que je suis un homme bizarre et que j'ai le goût du singulier. C'est vrai, toutes les fois que je songe à ces mots : liberté, grandeur, dignité, honneur, je préfère le singulier au pluriel »

Et c'est bien là aussi une part du problème de la vie selon la République, beaucoup trop l'écrivent au pluriel... plus d'honneurs, plus d'argent, de pouvoir, de fanfreluches, quitte, pour cela, discrètement (ou pas), à dénigrer, détruire, trahir, calomnier, vivre de forfaiture et de prétention. Tous ces rats qui rêvent de fromage encore plus gros, toujours plus gros... dont les prétentions n'ont d'égal que la sottise mais pas toujours... il y a de l'intelligence aussi, parfois... mais il leur manquera toujours la modestie du travailleur, du militant, du gestionnaire, du fonctionnaire et le courage dans l'adversité que ceux qui pratiquent ont acquis, peu à peu, presque sans s'en douter.

A tel point que l'irrévérence de ces modestes pour les honneurs les fait mal voir des arrivistes qui s'imaginent qu'ils veulent leur faire la leçon.

Ils se trompent, ces affamés de pluriel n'intéressent pas les gens d'honneur au singulier. Eux qui savent que si l'honneur est l'instinct de la vertu et que bien qu'il soit une qualité naturelle, il se développe par l'éducation, se soutient par les principes, il se fortifie par l'exemple.

Ces hommes (et ces femmes) bâtis d'honneur et de République, sont des exemples, au sens d'illustrations, du chemin à suivre. Ainsi la préservation de la République est assurée.

Pour les autres, je reprendrai la phrase de F Mitterrand « avant de savoir ce que la République peut faire pour eux, qu'ils se demandent ... », vous connaissez la suite.

La devise, c'est « Liberté, Egalité, Fraternité »... dans l'honneur... ce « ressort qui borne la puissance » selon Montesquieu.

Vive la République, vive la France, mère des Républiques.

Bon 14 juillet,

Je vous remercie

